L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, rue 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 18 OCTOBRE 1879

L'INDUSTRIE SUCRIÈRE.

PROPOS D'UN CAMPAGNARD.

Le moment approche où le planteur va recevoir le prix de ses travaux ou compter ses pertes. Le dernier tiers de cette détestable année est trop souvent le seul vrai. Après un appoint que rendent parfois bien pénible, le caprice ou la parcimonie des mères, les difficultés financières, les fantaisies des berceaux de santé aussi deux quarantaines, nous comptons l'arrière-saison, et les campagnes, le planteur se demande si une gelée imprévue et meurtrière ne viendra pas dès les premiers jours de novembre mettre au néant les espérances à néant et les travaux en perdus. Et on septembre il nous donnera l'ouragan et en novembre il nous donnera le météore bourgeois, qui vient à coup sur mûrir à la quantité et à la qualité des jus. Cependant beaucoup d'usines nouvelles vont sabeter des canne à la coupe, et nous avons entendu des cannes rapides, inutilisées ou dans les cas les tout qu'à peu près fondé le genre intellectuelle s'est transformé en citoyens par le bourgeoisement. En un mot il a enhardi des cannes marchandes. Mais que de déceptions s'élèveront entre le prodigueur et le fabricant pour savoir où il faut couper les têtes, quelles sont les cannes de rebut ?

Une simple mesure de nous comma si dé d'un peu de connaissance des procédés d'analyse chimique suffisant pour terminer toutes les difficultés : fixer le prix de la canne *sur la contenance réelle de sucre en sucre cristallisable*, non d'après l'abondance Beauté, mais d'après les résultats de l'analyse chimique, aigle compétente. C'est là qu'on va visiblement bon gré malgré, et dès vont rendre profitable l'usine sucrière.

LE PRÉTENDU UNION DE LA MAISON DE FRANCE.

—Dans son discours de Chambord, M. Nemo Barrogues, sénateur, qui est un des orateurs officiels du parti légitimiste, a solennellement affirmé "l'existence d'une union de tous les princes de la Maison de France."

On a commandé rapidement l'absence des princes de la famille d'Orléans aux anniversaires de la naissance du comte de Chambord.

Cela vient cette contradiction entre les faits observés et les paroles de M. Nemo Barrogues ?

Nous ne pouvons l'expliquer qu'en pensant que le sénateur légitimiste a voulu tromper ses électeurs. Cette explication doit répugner à M. Nemo Barrogues, qui n'est pas habitué à tromper ses électeurs, mais nous ne pouvons pas en trouver une autre.

Le comte de Chambord est mort sans laisser de descendant direct. Il a désigné pour héritier du trône de France le comte de Paris, chef de la maison d'Orléans. Evidemment, il n'a pas eu l'intention de faire la cour de France et le duc d'Aumale en leur prêtant des sentiments subversifs.

Le comte de Paris devrait jeter un peu de lumière sur ces ambiguïtés et donner des explications exactes sur cette vilaine histoire de la maison de France.

Le champagne Bonet est en vente à l'Epicerie Bouyer.

Louisiane.

(Correspondance spéciale de l'Abeille)

St-Jean-Baptiste, 13 oct. 1879.

M. le Rédacteur,

La récolte a commencé depuis huit jours, et les renseignements qui me sont venus confirment que les plus optimistes ne se trompaient pas. Le coton est ouvert, et la qualité, y sont excellente. D'est le seul de nos habitants dont l'enthousiasme ne soit pas partagé. Il n'en est pas de même de la canne, qui, grâce à la température exceptionnellement favorable de la fin de septembre, a pris un développement vigoureux. Aussi, ne voyons-nous pas d'inconvénient à ce que la coupe commence dès le 15 courant. Il est vrai que la température a été très basse, mais elle n'a pas été assez froide pour nuire à la végétation. Ainsi il est bien temps que cela soit ; car le sort du producteur, depuis plus de deux années, n'est pas enviable. Travailler constamment, sans pouvoir réunir les deux bouts, est chose désolante, ... et c'est ce qu'a dû Demoville du négociant-commissionnaire !—quel affreux cauchemar !

L'agitation politique ne chôme pas parmi nous ; car nos adversaires, les républicains, dont les succès sont malheureusement certains dans les prochaines rivalités, sont en pleine effervescence. La question de savoir si telle place sera donnée à Pierre Congo ou à Jacques les occupe activement ; et intriguer contre la réélection de tout démocrate blanc est, à l'heure présente, un degré pour les nègres tout aussi patriotique qu'il l'était pour l'adoption, par la Convention d'Etat, de ce projet de Constitution... que le peuple ratifiera, sans doute, mais qui est loin de ce que nous avions le droit d'espérer de la Convention.

L'impossibilité pour les blancs honorables et distingués de notre jeunesse d'arriver au moindre emploi, grâce au fatal suffrage universel, est d'autant plus regrettable que le niveau moral et social des populations noires, et depuis l'ignorance, est à la baisse, et que rien ne devrait être négligé pour y distendre certaines tendances à l'anthropoïdie qui, tout en flattant la vanité du nègre, rabaissent trop, beaucoup trop d'indifférent de notre race et font décheoir les représentants de la race supérieure et civilisatrice de la confiance aux habitudes et aux indigités de ceux qui semblent avoir été exclusivement créés pour certaines lois-bas des ne et constamment incompatibles avec la dignité humaine.

Les électeurs républicains de hasard dernier n'ont fait le choix de ses candidats personne suit :

Shérif : John Wilbre, homme de couleur ; représentant : Carolin (h. de c. et district.) Vous le voyez : la prochaine législature sera complètement démocratique puisque tous les corps de métiers y seront représentés.

Quant aux démocrates, ils seront aussi un ticket—dont le sort sera, probablement, celui de Pisancosa ! Toutefois, nous le soutiendrons avec d'autant plus d'enthousiasme qu'il est plus doux de succomber en luttant en faveur de la démocratie que de la battue, que de résoudre sous la banniere où dont qui est contribué à suppléer notre Etat et à y faire germer cette politique radicale qui est le comble de l'ignominie.

MISCHAR.

Ils marquent pas d'aller chez G. Lazard pour acheter ces vêtements de garçons et enfants, de dernière mode.

NOUVELLES TÉLÉGRAPHIQUES.

On mande par le câble :

LA CANDIDATURE DE HUMBERT.—Paris, 11 octobre.—Humbert, le candidat communiste aux fonctions de conseiller municipal, a dit dans une réunion électorale que M. Gustave Chaudet, le rédacteur du *Siècle* fusillé en 1871, avait été exécuté régulièrement et non assassiné. Humbert a cherché à justifier cette exécution, tout en disant qu'il y était resté étranger.

L'ALLEMAGNE ET LE VATICAN.—Bruxelles, 11 octobre.—*L'Europe* publie un télégramme de Rome disant qu'en présence des résultats obtenus par le cardinal Jacobini, le nonce du pape, dans ses entrevues avec le prince de Bismark à Gastein et à Vienne, le Vatican délirait mettre absolument fin aux négociations avec l'Allemagne, a résolu de nommer le cardinal Jacobini secrétaire d'Etat pontifical en remplacement du cardinal Nina.

L'ECLIPSE ET L'ETAT EN SUISSE.—Genève, 11 octobre.—Après des débats prolongés, le grand conseil de Genève a ajourné jusqu'au mois de mai la question de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

La vogue de l'ETOILE ROUGE vient de se qu'on y a toujours vendu du bon à bon prix.

LES AMOURS DE BISMARCK A LA FRANCE.

On lit dans le *Patrie* :

M. Teisserenc de Bort, ambassadeur de France à Vienne, est attendu aujourd'hui même à Paris.

Ce diplomate tient à donner de vive voix au ministre des affaires étrangères des détails circonstanciés et précis au sujet de son entretien récent avec le prince de Bismarck.

Les déclarations du chancelier d'Allemagne ont, paraît-il, produit une impression des plus favorables dans le monde gouvernemental ; toutefois, les sceptiques n'éprouvent qu'un enthousiasme modéré.

Quoiqu'il en soit, comme une politesse en vaut une autre, on a fait spontanément à Bismarck, ainsi que l'annonce la dépêche suivante :

Berlin, 11 octobre.—Le *National Zeitung* dit que le comte Stolberg-Wallitz, ambassadeur de France à Berlin, a reçu de M. Waddington, ministre des affaires étrangères, des instructions lui enjoignant de remercier chaleureusement le prince de Bismark pour les termes d'amitié dont il s'est servi à l'égard de la France lors de son récent voyage à Vienne.

Le secret de l'amabilité du chancelier envers les ambassadeurs de France et de Turquie, est peut-être expliqué par ce qui suit :

On lit dans le *Nouvelle Presse*, journal russe, du 25 septembre :

On nous télégraphie de matin de Vienne que M. de Bismarck est parti précipitamment de Gastein pour Vienne, où il a eu une entrevue avec le comte Andrassy. Il y a donc loin de l'entente cordiale qui vient d'être conclue à une alliance définitive entre l'Allemagne et la Hongrie.

Le journal de Pétersbourg confirme cette nouvelle que l'empereur François-Joseph a voulu faire entendre, par son départ précipité pour la chasse, qu'il était inutile de traîner en longueur les pourparlers, qui n'aboutiraient à rien. Il a donc bravement mis le sort de son armée et de sa dynastie à celui de l'empire d'Allemagne et de la dynastie des Hohenzollern.

L'ATTITUDE DE GAMBETTA.—Le câble a parlé, il y a quelques jours, d'une conférence qu'aurait eue le républicain espagnol Carvajal avec M. Gambetta. Le correspondant parisien de *Fladpenden beige* envoie à ce journal les détails suivants sur cette entrevue :

"Interrogé par M. de Carvajal sur l'importante question de savoir s'il persisterait ou mais la direction des affaires, M. Gambetta a répondu résolument : *Non, à moins de circonstances que rien ne permet de prévoir.* Le leader des gauches pense qu'il a un rôle à jouer dans le parlement où il n'est pas encore devenir de le jouer sans faiblesse comme sans ambition, dans le seul intérêt de la cause républicaine, jusqu'au jour où la chambre trouverait dans un autre homme un défenseur plus sûr, une impulsion plus forte, un caractère plus dédaigneux.

Les ministres actuels ne sont pas convaincus à parfaire, et les circonstances n'exigent point que celui à qui le parlement a donné sa confiance se consacre exclusivement aux affaires sans nombre qui, en dehors des grandes questions absorbent les heures d'un ministère. Tout va bien pour le moment. L'arrivée au pouvoir de M. Gambetta serait moins qu'il y a péril en la demeure. L'impossible désarmé ne veut point qu'on lui dise que la France est lasse d'une république sans républicains. Cette crainte doit cesser. Nous ne pouvons croire qu'il y ait même chez lui de la défiance. Evidemment, il n'a pas un portefeuille mécanique de ministre dans une situation fausse la contre de la république. Evidemment, il n'a pas un Pietrefiche mécanique de ministre dans une situation fausse la contre de la république et le duc d'Aumale en leur prêtant des sentiments subversifs.

Le chef devrait jeter un peu de lumière sur ces ambiguïtés et donner des explications exactes sur cette vilaine histoire de la maison de France.

Le champagne Bonet est en vente à l'Epicerie Bouyer.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 16 octobre.

Temps pluie couvert et pluie, vents sud, température stationnaire, baisse du baromètre.

Température du 15 octobre 1879.

Thermomètre de C. Maurin, Opticien.

Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	22	22
Midi	26	25
6 heures P. M.	23	23

Thermomètre de Maurin, Opticien, 43 P. M. Température dans les villes suivantes :

Mobile	71	Louisville, Ky	66
Vicksburg	71	Cincinnati, O.	66
Shreveport	71	Memphis	68
Galveston	71	Cairo, Ill.	68
Indianola	71	St-Louis	68
Brownsville, Texas	71	Chicago, Ill.	68
Corpus Christi, Texas	71	Milwaukee, Wis.	68
Indianola	71	Duluth, Minn.	68
Brownsville, Texas	71	Leavenworth, Kan.	68
Corpus Christi, Texas	71	Omaha, Neb.	68
Indianola	71	Yankton, Dak.	68
Brownsville, Texas	71	Fort Randall, Dak.	68
Corpus Christi, Texas	71	Fort Sully, Dak.	68
Indianola	71	Fort Pierre, Dak.	68
Brownsville, Texas	71	Fort Bennett, Dak.	68
Corpus Christi, Texas	71	Fort Yates, Dak.	68
Indianola	71	Fort Buford, Dak.	68
Brownsville, Texas	71	Fort Benton, Mont.	68
Corpus Christi, Texas	71	Fort Shaw, Mont.	68
Indianola	71	Fort Ellis, Mont.	68
Brownsville, Texas	71	Fort Custer, Mont.	68
Corpus Christi, Texas	71	Fort Keogh, Mont.	68
Indianola	71	Fort Maginnis, Mont.	68
Brownsville, Texas	71	Fort Assiniboine, Mont.	68
Corpus Christi, Texas	71	Fort Benton, Mont.	68
Indianola	71	Fort Shaw, Mont.	68
Brownsville, Texas	71	Fort Ellis, Mont.	68
Corpus Christi, Texas	71	Fort Custer, Mont.	68
Indianola	71	Fort Keogh, Mont.	68
Brownsville, Texas	71	Fort Maginnis, Mont.	68
Corpus Christi, Texas	71	Fort Assiniboine, Mont.	68
Indianola	71	Fort Benton, Mont.	68
Brownsville, Texas	71	Fort Shaw, Mont.	68
Corpus Christi, Texas	71	Fort Ellis, Mont.	68
Indianola	71	Fort Custer, Mont.	68
Brownsville, Texas	71	Fort Keogh, Mont.	68
Corpus Christi, Texas	71	Fort Maginnis, Mont.	68
Indianola	71	Fort Assiniboine, Mont